

Les tendances de l'évolution agraire de l'Europe Centrale et Orientale aux XVI^{me} - XVIII^{me} siècles

I

Parmi les problèmes présentant de l'importance pour connaître l'histoire économique de l'Europe moderne, celui des causes et de la genèse du régime de la corvée passe au premier plan. Il existe quelques théories qui dégagent un certain nombre de facteurs que l'on soupçonne d'avoir provoqué ce phénomène. Selon la théorie militaire, ce sont les changements dans l'organisation du service militaire à l'époque moderne qui, en libérant la noblesse du devoir militaire, lui donnèrent la possibilité d'organiser la production agraire. Selon la théorie climatique, les bases du développement des réserves à corvée dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale furent assurées par des conditions climatiques favorables à la production du blé. Il existe même une théorie ethnique, prônée par quelques historiens allemands qui, mettant en valeur le développement des réserves à corvée dans les pays slaves, affirment que ce fut le caractère ethnique des paysans slaves qui facilita l'introduction des corvées par les nobles. Toutes ces théories, ainsi que d'autres non mentionnées, ont suscité des critiques. On a montré que toute l'Europe avait subi les transformations du service militaire et que, cependant, le régime de corvée ne s'était développé que dans l'Europe Centrale et Orientale. On a indiqué des territoires dont le climat était favorable à la culture du blé et pourtant sans grandes exploitations nobles basées sur la corvée. On a battu en brèche la théorie ethnique en montrant, parmi d'autres arguments, des pays non-slaves ayant possédé le régime de la corvée: par ex. La Hongrie (1).

Un autre groupe de théories, dont il faut parler séparément, prend en considération le facteur du marché, intérieur

ou extérieur, favorable à la vente du blé. Jean Rutkowski, en prenant ces théories comme point de départ, apporte une explication qui domine à présent dans la science historique. Rutkowski remarqua notamment que le seul facteur marché n'aurait pu provoquer le développement du régime de la corvée; on peut trouver des territoires ayant eu la possibilité de s'assurer des marchés d'écoulement pour le blé et en même temps n'ayant pas subi le régime de la corvée: 1° un marché favorable à la vente de blé; 2° le servage des paysans dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale au début de l'époque moderne. Un marché favorable — affirmait Rutkowski — n'aurait pu à lui seul créer les réserves si la noblesse n'avait pu augmenter l'exploitation corvéable des paysans; d'autre part, cette augmentation n'aurait pas été possible si les paysans avaient été libres (2). La théorie de Rutkowski, bien que la plus convaincante, n'explique pas pourquoi la noblesse de l'Europe Centrale et Orientale se décida à transformer les possibilités de développement des grandes réserves corvéables en réalité économique.

Afin de répondre à cette question, il est indispensable de lier le processus du développement des réserves à corvée avec un autre processus plus vaste et qui englobait toute l'Europe: le processus de la naissance du capitalisme. Pour la question de la naissance du capitalisme, le problème qui doit être résolu consiste en général à déterminer le stimulant qui, en train d'apparaître déjà au cours des derniers siècles du Moyen Age, commença, dès le XVI^e siècle, à provoquer des processus cumulatifs de croissance économique. Le mécanisme de la transformation de l'économie-argent médiévale en économie capitaliste dans la plupart des pays d'Europe peut être décrit sous la forme générale suivante (3). Dans les derniers siècles du Moyen Age, pour diverses raisons, les revenus de la noblesse baissaient tandis que simultanément ses besoins augmentaient, de sorte qu'il était de plus en plus difficile de faire face aux exigences de la vie *more nobilium*. Attendu qu'en même temps augmentaient les revenus de la bourgeoisie, les disproportions entre les ressources économiques se trouvant à la base de l'existence de ce deux classes devenaient évidentes. La condition des paysans, leur situation économique,

s'amélioreraient elles aussi au Moyen Age. La noblesse qui prétendait garder le premier rôle dans l'Etat et la société commençait à perdre ses bases matérielles en tant que classe. Il est évident que seul l'activité économique de la noblesse pouvait changer radicalement sa situation. Les activités extra-économiques ne pouvaient représenter que des moyens provisoires. Ainsi, l'accroissement de l'activité économique de la noblesse observé dans toute l'Europe depuis la fin du Moyen Age, devint le stimulant accélérant les processus d'accumulation primitive et d'augmentation des investissements et, en conséquence, permettant de provoquer le passage au capitalisme. Bien que l'augmentation de l'activité économique de la noblesse englobât toute l'Europe, néanmoins les formes de cette activité furent différentes. Elles dépendaient en premier lieu des conditions naturelles du territoire donné, de sa position géographique, de son climat etc., de sa situation au point de vue de la main-d'oeuvre, liée au degré de disparition du servage à la fin du Moyen Age, ainsi que du caractère du marché. En conséquence des conditions différentes pour le développement du processus d'accumulation et d'investissement se créèrent dans les pays particuliers. Ce raisonnement aboutit à la conclusion que les transformations dans la vie rurale de l'Europe Centrale et Orientale, c'est-à-dire l'apparition du régime de la corvée, ne s'expliquent que comme forme spéciale du processus d'augmentation de l'activité économique de la noblesse qui constituait une tendance générale dans toute l'Europe dès la fin du Moyen Age. Les réserves des seigneurs polonais représentent, comme par ex. les enclosures anglais, diverses formes d'un même processus.

Cette explication donne, à notre avis, une plate-forme où toutes les théories considérées comme contradictoires ou erronées peuvent se rencontrer. La théorie militaire concerne donc l'une des causes de la baisse des revenus de la noblesse. Elle dévoile un facteur indirect du développement du régime de la corvée. Mais elle ne donne pas qu'une explication partielle de ce régime. La théorie climatique explique quelles conditions spécifiques doivent être remplies pour le développement d'une forme donnée de l'activité économique de la noblesse. De la même façon le facteur marché et le facteur de la situation

sociale des paysans déterminait telle ou telle forme de l'activité de la noblesse.

II

Les diverses formes de l'évolution agraire de l'Europe dans les temps modernes ont donc leur origine commune dans l'accroissement de l'activité économique de la noblesse et sont liées avec le processus de passage du féodalisme au capitalisme. Il est à souligner que les différences entre l'évolution agraire de l'Europe à l'ouest et à l'est de l'Elbe ne se manifestèrent que graduellement. Au XVI^e siècle, elles étaient moins prononcées que plus tard, au XVII^e et au XVIII^e siècles. Il faut modifier également les opinions assez fréquemment rencontrées selon lesquelles dans les pays situés à l'est de l'Elbe le régime de la corvée était complètement ou presque complètement formé déjà au XVI^e siècle. En outre il est nécessaire de prendre en considération certaines différences parmi les divers pays de l'Europe Centrale et Orientale.

Au Mecklembourg, on observe les mêmes formes d'activité de la noblesse qu'au Schleswig-Holstein et en Frise. C'est une région assez bien connue grâce aux études de F. Mager, J. Nichtweiss, H. Luck, G. Heiz (4). La noblesse mecklembourgeoise agrandit ses propres exploitations pour tirer des profits de l'exportation du blé sur les marchés de l'Europe Occidentale. Comme en Angleterre ou en France, l'expansion seigneuriale se dirige principalement vers les communaux et les terres abandonnées (spécialement après la guerre de Trente Ans). Des transformations semblables concernent la Poméranie Occidentale. Les grandes exploitations seigneuriales se multiplient au XVI^e et au XVII^e siècles. L'affaiblissement des villes, partiellement dû aux guerres commerciales, facilita l'expansion des féodaux et l'augmentation de la corvée (5).

Dans la Poméranie orientale (de Gdańsk) la même tendance à la concentration de la terre entre les mains de la noblesse apparaissait. Les sources concernant les domaines royaux nous renseignent sur les grandes exploitations qui étaient dirigées directement par des nobles et qui comptaient quelques dizaines de travailleurs libres (main-d'oeuvre salariée). Le problème de la main-d'oeuvre, comme dans toute l'Europe, était très grave. Dans la Poméranie orientale, où le degré d'ur-

banisation était plus élevé que dans les autres régions de la Pologne, les villes faisaient concurrence à la noblesse dans le domaine de la main-d'oeuvre. Dans ces conditions l'augmentation considérable de la corvée ne fut pas facile. Le paysan trouva un appui dans les villes (6).

Dans les autres régions de la Pologne, les réserves seigneuriales vers la fin du XV^{me} et au début du XVI^{me} siècles, moins grandes que par la suite, utilisaient une main-d'oeuvre salariée et la corvée, mais l'augmentation du travail forcé se dégage en tant que tendance principale. Le niveau du développement des réserves corvéables différait selon les régions. Dans la deuxième moitié du XVI^{me} siècle, le revenu provenant de l'exploitation propre du seigneur, c'est-à-dire de la réserve, atteignit 49,4% du revenu global en Poméranie orientale, 51,8% en Masovie, 36,8% en Grande Pologne et 48,1% dans toute la Pologne (7). Le reste provenait presque entièrement des redevances des paysans.

En Silésie, jusqu'à la moitié du XVI^{me} siècle, on observe encore des tendances contradictoires. L'exportation du blé ne joua aucun rôle en Silésie et l'élevage des moutons, l'exploitation des forêts et surtout la pisciculture constituèrent l'activité économique de la noblesse ayant pour but l'augmentation de ses revenus (8).

Les sources concernant la Bohême et la Moravie présentent une situation semblable. Selon les travaux de F. Matějek, A. Mika, J. Valka et d'autres, c'est la pisciculture et l'industrie alimentaire, spécialement la production de la bière, qui était la branche principale d'activité des seigneurs tchèques et moraves. Les réserves produisant le blé se développèrent plutôt après la bataille de la Montaigne Blanche (1620). On observe également une grande activité commerciale des féodaux sur le marché intérieur. Le marché extérieur ne joua presque aucun rôle pour le blé. Exceptionnellement la région de Litoměřice exportait du blé par l'Elbe (9).

En Hongrie, les exploitations basées sur la corvée se propagèrent dès la moitié du XVI^{me} siècle. Dans la première moitié du XVII^{me} siècle, les réserves occupaient environ de 15 à 30% de la surface totale des terres cultivables. La corvée moyenne était de 3 jours par semaine (10).

En Lithuanie, le développement du système des réserves fut stimulé par la grande réforme des manses, dite des *voloki*. Grâce à l'introduction du système des réserves à corvée et au passage à l'assolement triennal régulier, la réforme servit les intérêts des seigneurs féodaux. Elle transforma le système agraire de manière à augmenter le revenu des terres par l'intensification de l'exploitation de la population et par un certain progrès technique (11).

En Russie, ce fut le marché intérieur qui joua le rôle principal dans l'épanouissement du régime de la corvée. Le niveau du développement de ce régime ne fut pas le même dans tout le pays. Parmi les territoires où la corvée s'était (au XVI^e siècle) relativement épanouie on peut ranger les villes de Moscou, Rostov, Perejslav et Suzdal (12). Le régime de la corvée se développa plus vivement dans les territoires côtiers de la Baltique du Nord, Livonie, où le blé pouvait être exporté par Riga, Reval et autres ports (13). En Russie, le marché extérieur commence à jouer un rôle grandissant dès la moitié du XVII^e siècle.

En somme, on observe au XVI^e siècle dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale un processus de développement du régime de la corvée, mais le degré de ce développement et les formes de l'activité productrice de la noblesse ne furent pas les mêmes. Néanmoins, toutes les transformations ne furent pas favorables aux exploitations paysannes, ce qui entraîna des difficultés quant aux dimensions de la production globale de l'économie rurale. Au XVII^e siècle le système de la corvée se généralisa et cela eut comme conséquence une influence négative importante sur les conditions de vie de la paysannerie et sur la production agricole.

Au XVII^e siècle, l'Europe traverse toujours au point de vue global une période de croissance économique, bien que le dynamisme de l'économie ne soit pas aussi prononcé qu'au XVI^e siècle. Cependant apparaissent déjà des disproportions de plus en plus fortes dans le développement économique des territoires particuliers, disproportions liées à la situation précédente d'accumulation. Sur certains territoires, comme par ex. en Angleterre, la croissance économique était très forte,

sur d'autres plus faible, ou bien on voyait s'y dessiner une stagnation et de la régression.

Au nombre des pays en stagnation et en régression, on peut compter l'Espagne, le Portugal, les pays balkaniques, qui offrent des problèmes spéciaux du fait de la domination turque, la Hongrie, la Pologne. On peut observer également en Italie des processus de reféodalisation assez prononcés. L'activité économique de la noblesse, due au développement de l'économie de la réserve à corvée, comme dans la plupart des territoires de l'Europe Centrale et Orientale, ou à l'expansion coloniale, comme en Espagne ou au Portugal, freina dans ces pays l'initiative productrice des paysans et des bourgeois. Comme source d'investissement resta uniquement l'accumulation nobiliaire, relativement très faible, à cause de la consommation luxueuse *more nobilium*; l'accumulation dans les exploitations paysannes et l'industrie artisanale perdirent leur importance.

Parmi les pays de l'Europe Centrale, où l'influence du système agraire sur la situation de l'agriculture et de toute l'économie du pays fut profondément défavorable, on peut ranger la Pologne. Cela signifiait en même temps le retardement du développement du capitalisme dans ce pays.

III

Le problème de la régression économique en Pologne n'est pas nouveau bien qu'il ait fait l'objet de nouvelles recherches. Les travaux de bon nombre d'auteurs ont fourni des matériaux assez importants qui témoignent de la régression économique en Pologne depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle. Quant aux proportions de la régression économique je voudrais les déterminer, jusqu'à certain degré, sur les bases de mes recherches concernant les biens de l'archevêché de Gniezno. Ces domaines, qui comprenaient environ 420 villages et 13 villes, étaient disséminés dans presque toutes les régions de l'ancienne Pologne ethnique. Les matériaux les concernant donnent la possibilité d'observer le même territoire pendant trois siècles et, en conséquence, de tirer des conclusions plus ou moins représentatives étant donné la rareté des sources capables d'englober pour un territoire défini allant du XVI^e au XVIII^e siècle (14).

Prenons en considération les principaux indices de la production rurale. La base de la production agricole — la surface cultivée — a accusé certains changements reflétant les influences de différents facteurs. Au XVI^e siècle, nous observons un certain accroissement du territoire cultivé. Si l'on affectait à la superficie cultivée au commencement du XVI^e siècle l'indice 100, cet accroissement s'exprimerait pour le milieu du XVI^e siècle par l'indice 105, tandis que pour la fin du XVI^e siècle ce dernier atteindrait 110. Les conditions de plus en plus difficiles de l'économie paysanne causèrent déjà dans la première moitié du XVII^e siècle une certaine diminution du territoire cultivé dont l'indice comparé à ceux mentionnés ci-dessus, descendra à 98. Un décroissement très remarquable du territoire cultivé fut causé par les dévastations dues aux guerres du milieu du XVIII^e siècle. La guerre du commencement du XVIII^e siècle amena une nouvelle diminution. En Mazovie, on recommence à faire valoir les terres vers le milieu du XVIII^e siècle, en Grande Pologne un peu plus tôt. Cependant l'équivalent des terres cultivées au commencement du XVI^e siècle ne fut pas atteint jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Leur étendue s'exprime par le chiffre 89, et compte tenu des villages nouvellement établis, par le chiffre 94. Comparé avec l'état le plus élevé des terres cultivées de la fin du XVI^e siècle (sur la base de 100), la situation à la fin du XVII^e siècle s'exprimerait par 80 ou par 86 avec les villages nouvellement établis.

La production globale des blés démontrerait des tendances semblables. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la production globale céréalière augmente insensiblement. La première moitié du XVII^e siècle apporte déjà une certaine baisse de la production, peu importante encore et comparativement plus sensible chez les paysans que dans les réserves. Un relèvement graduel a lieu après les dévastations de la guerre du Nord. La production des réserves atteint presque le niveau de la fin du XVI^e et du commencement du XVII^e siècles; par contre, la production des exploitations paysannes est considérablement au-dessous du niveau de cette période. Les conditions économiques des paysans corvéables se reflètent dans le dernier quart du XVIII^e siècle atteint à peine 60-65%

de celle du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle. Ce chiffre peut paraître invraisemblablement bas. Il faut cependant prendre en considération la diminution graduelle du rendement de la terre. Au XVI^e siècle, le rendement des blés était relativement élevé. Le XV^e siècle et la première moitié du XVI^e siècle semblent les plus dynamiques du point de vue de l'accroissement du rendement des blés. Dans les années suivantes, le rendement ne démontre plus de tendances à l'accroissement. Pour le XVI^e siècle, nous acceptons pour le froment, le seigle, l'avoine et l'orge un indice de rendement de 5 grains pour 1 environ. Dans la première moitié du XVII^e siècle, le rendement des céréales diminue. On peut l'estimer à 4 grains pour 1 ensemencé. Les calculs pour la première moitié du XVIII^e siècle donnent des résultats similaires. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, bien que l'indice de 3 grains soit le plus répandu, on peut apercevoir une certaine tendance à la hausse et c'est pourquoi nous acceptons pour le dernier quart de siècle un indice de rendement de 3,5-4 grains environ.

La production des plantes potagères fut peu développée. La réserve seigneuriale, orientée vers la production des céréales pour l'exportation, prêtait de moins en moins d'intérêt à l'horticulture.

L'orientation unilatérale vers la production des blés, ainsi que les conditions défavorables au développement de l'économie paysanne, n'eurent pas d'influence avantageuse sur l'état de l'élevage. L'équilibre entre la production végétale et animale, indispensable pour un bon développement de l'économie rurale, fut visiblement ébranlé. Nous observons dans la première moitié du XVI^e siècle une situation prospère en ce qui concerne l'élevage. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, par suite du développement des réserves à corvée, le nombre d'animaux diminue. L'élevage des bovins se maintient au niveau précédent mais, du fait de l'augmentation des charges de la corvée, les paysans élèvent moins de vaches et plus de boeufs, ce qui a une mauvaise influence sur les conditions matérielles de la vie de la population paysanne. Les guerres du XVII^e siècle causèrent une certaine diminution du nombre d'animaux élevés. Les guerres, toutefois, eurent leur réper-

cussion la plus visible et la plus durable sur l'élevage dans les fermes paysannes.

Si l'on affectait à l'état du bétail cornu, des chevaux et moutons du milieu du XVI^e siècle l'indice 100, celui-ci serait pour la fin du XVI^e siècle de 86, pour la première moitié du XVII^e siècle de 70, pour l'année 1685 de 58 et pour le dernier quart du XVIII^e siècle de 67. Pour les mêmes périodes, les chiffres du bétail cornu, des chevaux et des moutons par 100 ha sont les suivants. Au milieu du XVI^e siècle: dans la réserve 39, chez les paysans 55; année 1685: réserve 35, paysans 43; dernier quart du XVII^e siècle: réserve 51, paysans 47. L'influence négative exercée par le système des réserves à corvée sur la production des exploitations paysannes se manifeste ici dans toute sa force.

En général, l'étude des biens de l'archevêché de Gniezno démontre une diminution de la production globale dans différentes branches de l'économie rurale depuis le commencement du XVI^e jusqu'à la fin du XVIII^e siècles. Ce phénomène régressif se manifeste dans le domaine de l'élevage au moins depuis le milieu du XVI^e siècle, alors qu'il apparaît dans la production du blé depuis la fin du XVI^e et le commencement du XVII^e siècles. Les branches secondaires de l'économie rurale comme l'horticulture, la pêche et l'apiculture subirent en général le même sort que les autres branches de l'économie rurale. La période allant du milieu ou de la fin du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle fut donc, dans l'économie agraire polonaise, à l'échelle générale, une période de régression et de stagnation, malgré le progrès économique de l'époque des Lumières. Dans les biens de l'archevêché de Gniezno, la production globale fut à la fin du XVIII^e siècle de 39% environ inférieure à celle de la fin du XVI^e siècle c'est-à-dire plus inférieure que la diminution de la surface cultivée chiffrée à 14%. La baisse de la production ne peut donc être expliquée que partiellement par la diminution de la surface cultivée. Le reste s'explique par la diminution constatée du rendement de la terre.

Mais la question s'impose: quelles furent les raisons plus profondes de cette situation? Qu'est-ce qui causa une diminution si considérable des possibilités de production des

exploitations paysannes et également une stagnation et même une baisse de la production dans les réserves entraînant à l'échelle générale depuis la fin du XVI^e jusqu'à la fin du XVIII^e siècles une diminution d'environ 1/4-1/3 des forces de l'agriculture.

On aurait pu souligner parmi les facteurs les dévastations dues aux guerres. Il apparaît cependant que ce facteur ne peut constituer à lui seul une explication des tendances rétrogrades, car ces tendances ont commencé à se manifester déjà avant les guerres. Le déclin a commencé au temps du plus haut développement des réserves à corvée. On pourrait donc supposer que ce fut justement le système des réserves à corvée qui suscita les tendances rétrogrades. Une étude comparative démontre toutefois que le recul économique ne se manifesta que dans un certain groupe de territoires à régime corvéable. Il s'agit là des territoires où les réserves à corvée exportaient du blé par la Baltique vers les pays d'Europe Occidentale en voie d'industrialisation. Tel fut le cas de la Pologne. La réserve seigneuriale liée au marché étranger ne dépendait pas autant des villes du pays que la réserve orientée vers le marché intérieur. Cette politique économique d'exportation ne contribua pas au développement des villes. On peut remarquer que là où les villes furent plus faibles le processus d'effondrement du servage ne put pas se produire et la classe paysanne n'eut pas la force de s'opposer aux exigences de la noblesse. Depuis le milieu du XVII^e siècle, en Pologne, les destructions de la guerre s'ajoutèrent aux facteurs de recul économique.

De cela, il résulte qu'il y eut deux groupes de facteurs causant la régression économique dans les territoires polonais liés avec le marché étranger: 1) le système des réserves corvéables à production céréalière destinée aux pays plus urbanisés; 2) les longues guerres apportant des pestes et des dévastations énormes qui désorganisaient la production. Le régime des réserves à corvée entravant l'initiative économique, et également, à un point considérable, de la bourgeoisie ne créait pas des conditions favorables au développement économique du pays. La Pologne se trouve dans le groupe des pays qui subirent une stagnation ou même une régression économique et, par là, un retardement du développement du capitalisme. En

général, l'accroissement de l'activité de la noblesse ne fut pas favorable en Pologne au développement du capitalisme bien que ce même facteur, mais dans des conditions diverses, créât les bases du capitalisme dans quelques autres pays, avant tout en Angleterre (15).

Jerzy Topolski

Université de Poznań

NOTES

(1) Cf. l'analyse de B. ZIENTARA. Z zagadnień spornych tzw. wtórnego poddaństwa w Europie środkowej (*Les problèmes du « second servage » en Europe*), Przegląd Historyczny, 1956, n° 1.

(2) La théorie de J. Rutkowski fut exposée dans quelques ouvrages, parmi lesquels: *La genèse du régime de la corvée dans l'Europe Centrale depuis la fin du Moyen Age*. La Pologne au VI^{me} Congr. Intern. des Sciences Historiques, Varsovie 1930.

(3) De façon plus détaillée: TOPOLSKI J., *Narodziny kapitalizmu w Europie XIV-XVII wieku (La naissance du capitalisme en Europe XIV^{me}-XVII^{me} siècles)*, Warszawa 1965.

(4) MAGER F., *Geschichte des Bauerntums im Lande Mecklenburg*, Berlin 1955; NICHTWEISS J., *Das Bauernlegen in Mecklenburg*, Berlin 1954; KELLENBENZ H., *German Aristocratic Entrepreneurship: Economic Activities of Holstein Nobility in the Sixteenth and Seventeenth Centuries, Exploration in Entrepreneurial History*, vol. VI, 1953-1954; HAGEDORN B., *Ostfrieslands Handel und Seeschifffahrt vom Ausgang des 16. Jahrhundert bis zum westfälischen Frieden (1580-1648)*, Berlin 1912.

(5) WACHOWIAK B., *Rozwój gospodarczy Pomorza Zachodniego od połowy XV do początku XVII wieku (Le développement économique de la Poméranie Occidentale du milieu du XV^{me} siècle jusqu'au début du XVII^{me} siècle)*, Studia i Materiały do Dziejów Wielkopolski i Pomorza, vol. 4, n° 1, Poznań 1958.

(6) Cf. MACZAK A., *Folwark panszczyzniany a wieś w Prusach Królewskich w XVI-XVII wieku (La réserve à corvée et le village en Prussie Royale au XVI^{me} et XVII^{me} siècles)*, Przegląd Historyczny, 1956, n° 2.

(7) RUTKOWSKI J., *Badania nad podziałem dochodów w Polsce w czasach nowożytnych (Etudes sur la répartition des revenus en Pologne aux temps modernes)*, Kraków 1938, p. 324. Cf. WYCZANSKI A., *Studia nad folwarkiem Pologne dans les années 1500-1580*, Warszawa 1960; MIELCZARSKI S., *Rynek szlachecki w Polsce w latach 1500-1580 (Etudes sur les réserves nobles en zbożowy na ziemiach polskich w drugiej połowie XVI i pierwszej połowie XVII wieku (Le marché céréalière en Pologne dans la seconde moitié du XVI^{me} et au commencement du XVIII^{me} siècles)*, Gdansk 1962.

(9) WÁLKA J., *Drugé nevoľnictvi a puvodni akumulace v 16. století (Le deuxième servage et l'accumulation primitive au XVI^{me} siècle)*, Cs. Časopis historický, vol. VI, 1958; WÁLKA J., *Hospodarská politika feudálního velkostatku (La politique économique des féodaux)*, Brno 1962; MIKA A., *Rozwój gospodarki dworskiej na ziemiach czeskich od XIV do XVII wieku (Le développement de l'exploitation noble en pays tchèque du XIV^{me} au XVII^{me} siècles)*; *Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych*, vol. XXII, Poznań 1961; SADOVA V., *Ekspert českého zboží do Německa a rozvoj produkce towa-*

rowej w Czechach w okresie przedbialogórskim (*L'exportation du blé tchèque vers l'Allemagne et le développement de la production pour le marché avant la bataille de la Montagne Blanche*), Roczniki Dziejów Społecznych i Gospodarczych, vol. XXII, Poznań 1961.

(10) Cf. les travaux de P.Z. Pach.

(11) J. Ochmański analyse l'état des recherches: *La grande réforme agraire en Lithuanie et en Ruthénie Blanche au XVI^e siècle*, Ergon II, Varsovie 1960.

(12) Cf. TICHOMIROV M.N., *Rossija v XVI stoletii (La Russie au XVI^e siècle)*, Moscou 1962.

(13) DOROSZENKO W.W., *Ocerki agrarnoj istorii Latvii v. XVI veke (Contribution à l'histoire agraire de la Lettonie au XVI^e siècle)*, Riga 1960.

(14) Analyse détaillée: TOPOLSKI J., *Gospodarstwo wiejskie w dobrach arcybiskupstwa gnieźnieńskiego od XVI do XVII wieku (L'économie rurale dans les biens de l'archevêché de Gniezno du XVI^e jusqu'au XVII^e siècle)*, Poznań 1950. Compte-rendu en français dans: *Studia z dziejów gospodarstwa wiejskiego (Étude d'histoire rurale en Pologne)*, vol. 7. Warszawa 1965, p. 75-84.

(15) Cet article présente le texte de la conférence que j'eus l'honneur de donner le 13-4-1966 à la Faculté d'Economie et de Commerce de l'Université de Florence.